



"L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes" Karl Marx

L'aile rouge

Édité par des militants toulousains anticapitalistes de l'aéronautique

Lundi 31 août 2026

Lancement de la campagne présidentielle devant le Medef : c'est qui le patron ?

Jeudi 27 août, le syndicat patronal a procédé à un entretien d'embauche en direct pour choisir celui ou celle qui servira ses intérêts à partir de 2027. De Mélenchon à Le Pen, aucun des sept candidats présélectionnés n'a remis en cause cette mise en scène qui montre que le vrai pouvoir n'est pas dans les urnes ou à l'Élysée, mais dans les conseils d'administration des grands groupes.

Ce n'est pas une élection qui pourra chasser le Medef du pouvoir

Le « bloc central » de ceux qui ont gouverné dans un passé récent (des écologistes à la droite) n'avait plus à prouver sa volonté de se mettre au service du patronat. Pour eux, les « entreprises » (comprendre leurs patrons) seraient « essentielles ». Le rôle des politiques consisterait seulement à leur donner toujours plus.

Après 20 ans de Macron, Hollande et Sarkozy, ces patrons qui pleurent la bouche pleine empochent chaque année plus de 200 milliards d'euros de subventions et allègements de charges – environ la moitié du budget de l'État. Le Code du travail, l'assurance-maladie et l'assurance-chômage, les retraites, l'éducation... tout est « réformé » en permanence à leur profit et contre les intérêts des classes populaires.

Marine Le Pen, elle, s'est démenée pour rassurer la bourgeoisie en promettant des budgets d'austérité qui n'ont rien à envier à ceux de Lecomu et en bégayant sur les retraites : départ non plus à 60 ans mais plutôt à 62 et après 42 ans de cotisation... Autant dire le « droit » de partir à peine avant de crever au boulot mais uniquement avec le minimum vieillesse !

L'extrême droite montre qu'elle est toujours prête à obéir servilement aux ordres du capital.

Si les corbeaux et les vautours, un de ces matins disparaissent, le soleil brillera toujours !

La proposition de Mélenchon d'augmenter le Smic, pourtant très timorée, a déclenché les rires indécentes des patrons multi-millionnaires. Ils savent que plus nos salaires sont bas, plus leurs profits sont hauts. Ils s'amusent qu'un politicien tente de les convaincre du contraire ! Pour nos salaires, comme pour nos droits, nos services publics, nos vies de travailleurs et de

travailleuses en général, il faudra non pas négocier dans les salons du Medef ou de l'Élysée, mais renverser le rapport de force par nos luttes collectives.

La grève, l'arme des travailleurs, remet les pendules à l'heure : qui crée toutes les richesses ? Qui est « essentiel » au fonctionnement de la société ? L'aide-soignante, l'ouvrier, le postier, la conductrice de bus, l'enseignant, ou bien le patron du Medef ?

Rira bien qui rira le dernier !

Aux travailleurs et travailleuses, qui produisent tout, de décider enfin de tout : c'est le message que porteront notre candidate Selma Labib et notre porte-parole Gaël Quirante dans cette élection présidentielle. Décider de tout, cela commence par ne pas attendre une élection pour prendre nos affaires en main. Aucune raison d'attendre avril 2027 pour laisser éclater notre colère, seule à même de faire ravalier son arrogance au patronat qui mène la société de crises en guerres, de catastrophes climatiques en catastrophes sanitaires.

Les pompiers, qui ont combattu les feux malgré les coupes budgétaires dans leurs moyens et leurs effectifs, ont fixé un rendez-vous pour l'heure des comptes : ils se rassembleront à Paris du 26 au 28 septembre et entreront en grève aux côtés des agents publics le 29 septembre.

Comme eux, de nombreux travailleurs, du public comme du privé, sont envoyés en première ligne sans moyens et sans même un salaire décent. C'est bien une riposte d'ensemble qu'il faudra construire pour reprendre tout ce qui nous a été volé. En cette rentrée, des salariés des transports, du social ou de l'éducation ont déjà prévu des journées de grève. Saisissons-nous de toute opportunité pour nous organiser sur nos lieux de travail, et discutons de rejoindre la grève du 29 pour frapper tous ensemble au même moment.

**Pour nous contacter : mail : toulouse@npa-revolutionnaires.org
instagram : [@npa_revo_toulouse](https://www.instagram.com/npa_revo_toulouse/) / site internet : npa-revolutionnaires.org**

Si ce tract t'a plu, fais le circuler



La grève en Espagne remet les pendules à l'heure !

Airbus toute puissante face à des travailleurs soumis ? Sauf que la grève des travailleurs d'Airbus en Espagne vient de reprendre le 24 août et est partie pour durer.

La grève avait commencé le 1^{er} juillet dernier pour réclamer le maintien de deux jours de télétravail, la réindexation des salaires sur les prix, le retour du paiement à 100 % des arrêts-maladie, le maintien de la gratuité des restaurants d'entreprise : non seulement les collègues refusaient les nouvelles dégradations, mais ils ont décidé d'aller se faire respecter !

Main tendue et couteau dans le dos

En Espagne, la direction se dit prête à négocier, mais à condition que les grévistes arrêtent leur grève, donc... qu'ils se désarment en plein combat. Elle menace même les travailleurs d'Airbus Espagne de geler les emplois et les attributions de projets.

Drôles de manières de respecter le droit de grève et de vouloir dialoguer socialement...

Télétravail : pas de quoi se réjouir !

Avec les nouvelles annonces sur le télétravail, la direction dit « *changer de méthode* » mais garde les mêmes objectifs, en premier celui d'exercer une pression permanente pour augmenter la productivité, autrement dit nous fliquer plus, et plutôt 5 jours par semaine que 4.

Certains d'entre nous ont organisé leur vie familiale en intégrant le télétravail. Ce n'est pas ce sursis jusqu'en 2028 qui doit les rassurer.

La direction internationale du groupe a lancé une offensive dont le télétravail n'est qu'une facette. Nous avons tout intérêt à internationaliser la riposte !

Retrouver les réflexes du travail ?

On a été accueillis par une journée de « retour au travail » après les congés, pour éviter de se blesser ou de faire des erreurs.

Du vent bien sûr, car les heures sup à gogo ont recommencé sur bien des postes dès le lendemain.

Où retrouver les réflexes de la lutte ?

On sait que ce rythme infernal va être imposé jusqu'à la fin de l'année pour tenir leurs objectifs de livraison.

Le mieux serait peut-être de reprendre le chemin des grèves du mois de mai et se faire un peu respecter ? Si c'est possible en Espagne, ça l'est ici aussi !

Ne soyez pas une statistique !

C'est la conclusion d'une affiche qui pointe du doigt les blessés au travail : 2 par jour en moyenne depuis le début 2026. Voilà une autre « statistique » : 2 travailleurs se blessent tous les jours pour gagner leur croûte et enrichir le patron et les actionnaires.

Nous ne sommes pas des statistiques, nous sommes celles et ceux qui faisons tourner cette entreprise !

"Freefall", un nouveau docu sur Boeing qui parle d'ici

Ce documentaire parle des montées en cadence pour maximiser les profits et les gros actionnaires au détriment des salariés, de la qualité et de la sécurité de ce qu'on produit, en mettant en danger les usagers avec des centaines de morts à la clé.

Mais ici aussi il y a les montées en cadence sans plan massif d'embauches, les consignes de réduire de moitié les non-conformités d'ici 2027 sur certains postes, qui poussent à faire passer la qualité au second plan. C'est bien là l'origine du problème !

Moudenc soutient Bruel l'agresseur sexuel

Bien que plusieurs dizaines de femmes accusent Patrick Bruel de violences sexuelles allant du harcèlement sexuel au viol sur mineure, ça ne dérange visiblement pas Moudenc qui l'autorise à se produire à Toulouse.

Entre riches et hommes de pouvoir, ils se serrent les coudes et la parole des femmes ne compte pas. Mais s'ils peuvent le faire sans être inquiétés c'est que toute la société minimise les violences sexuelles, produit des inégalités et infériorise les femmes.

Peut-on encore accepter ça longtemps ?

Népal : Trump fait l'aumône

Face à la catastrophe qui vient de frapper le Népal et a fait des milliers de morts, blessés et disparus, Trump s'est senti obligé de faire un geste.

Il a accordé un don de 500 000 dollars. Ce qui représente environ un dixième du prix d'un missile Patriot, dont le stock a été épuisé par les guerres d'Iran et d'Ukraine.

Ce geste mesquin est d'autant plus hypocrite que les grandes puissances industrielles comme les États-Unis ont une responsabilité importante dans le réchauffement climatique à l'origine des effondrements de glaciers. Un réchauffement que nie Trump.

À Ceuta, les habitants contre le racisme

Alors que la campagne raciste bat son plein, des habitants de l'enclave déterminés à refouler les politiciens racistes au service de la bourgeoisie ont rejeté la présence à leur manifestation de l'eurodéputé Alvis Pérez, dirigeant du parti d'extrême droite Salf et Vito Quiles, un pseudo-journaliste et militant du même parti.

Les Ceutiens, dont un certain nombre partagent des liens familiaux avec le Maroc, nous rappellent que contre le poison raciste cherchant à diviser les travailleurs et à mettre à l'écart nos frères et sœurs de classe migrantes, il ne faut rien laisser passer !